

## ***La Disparition, une réussite éclatante.***

Rarement la conjonction des arts aura paru si nécessaire – aux antipodes des accumulations-prétextes (sans architecture interne et sans articulation) qu'on nous sert trop souvent aujourd'hui en guise de *spectacle total* – très loin des prérogatives liées au concept "d'œuvre totale" imaginées par Kandinsky au début du XXème siècle et qui semblent ici avoir miraculeusement ressurgi : « Créer une œuvre, c'est créer un monde », disait le peintre.

Et dans *La Disparition*, c'est un monde envoûtant qui s'offre au spectateur-auditeur à travers une déclamation du texte exemplaire, inspirée, intimiste mais rythmée, et surtout incarnée jusqu'à la moindre virgule par un comédien en état de grâce. A cette sonorité si étrange des mots de Perec, Kevin Juillerat mêle une musique d'une telle finesse et d'une telle intelligence que jamais l'espace n'est saturé mais au contraire magnifié, *approfondi* en quelque sorte par un traitement superlatif de l'électronique (d'un équilibre acoustique souverain), du piano préparé et d'une percussion raffinée et quasi arachnéenne dans ses multiples rhizomes sonores.

Le déroulement du spectacle est quant à lui structuré de part en part à l'aide d'un dispositif visuel entremêlant (du noir et blanc à la couleur) vidéo et photographies (d'une grande beauté) dans un jeu de valeurs temporelles en contrepoint savant du texte, sans pléonasme ni redondance, mais parfois avec un humour pince-sans-rire irrésistible. La durée idéale vient parfaire le sentiment d'avoir vécu un moment rare et vrai, à la mise en scène totalement aboutie.

William Blank septembre 2020